

REPUBLIQUE DE POLOGNE

CENTRE D'INFORMATION
ET DE DOCUMENTATION .

L A D E C A D E P O L O N A I S E

INFORMATIONS SUR LA POLOGNE

paraissant le 10, le 20 et le 30 de chaque mois

HP 1226 Res



DESTRUCTEURS DE CIVILISATION

L'action néfaste des envahisseurs
contre la science et les arts en
Pologne

LE SORT DES UNIVERSITES POLONAISES 3

a/ Sous l'occupation allemande		
I. Université de Cracovie	3
II. Université de Varsovie	6
III. Université de Lublin	7
IV. Université de Poznań	7
b/ Sous l'occupation soviétique		
V. Université de Lwów	8
c/ Sous l'occupation lithuanienne		
VI. Université de Wilno	10

MONUMENTS, MUSEES, COLLECTIONS, BIBLIOTHEQUES 11

1/ Le bombardement des monuments et souvenirs	11
2/ Pillage et destruction	13
3/ Decret concernant la confiscation des oeuvres d'art	16

.....

DESTRUCTEURS DE CIVILISATION

L' action néfaste des envahisseurs
contre la science et les arts
en Pologne

LE SORT DES UNIVERSITES POLONAISES

A. Sous l'occupation allemande

Les méthodes appliquées par les Allemands en Pologne occupée, en ce qui concerne les Universités et les gens de science, prouvent que les autorités allemandes ont pour but l'anéantissement complet de la vie intellectuelle et des centres scientifiques en Pologne. Ces méthodes sont par leur violence, leur brutalité et leur étendue, un fait inoui dans l'histoire de la civilisation. Les Allemands appliquèrent ce système aussi bien dans les régions occupées /Cracovie, Varsovie et Lublin/ que dans les provinces illégalement annexées au Reich /Poznań/.

I. L'Université de Cracovie

L'Université de Cracovie a été fondée en 1364 et est par conséquent plus ancienne que la plupart des universités allemandes. Elle est, avec l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, un des centres les plus importants de notre vie intellectuelle. C'est pourquoi les Allemands s'acharnent plus particulièrement contre elle, surtout depuis l'installation à Cracovie du Gouverneur Général Frank.

Comme on le sait, les professeurs de Cracovie ont été indignement traités par les autorités allemandes. Sous prétexte de les faire assister à une conférence, on les réunit tous le 5 novembre 1939, dans l'aula, au nombre de 170. Le docteur Meyer, chef de la Gestapo de Cracovie, s'adressa alors à eux en allemand et leur déclara, entre autres, ce que voici :

- 1/ vu que les professeurs ont essayé de reprendre les cours de l'Université sans que les autorités allemandes en aient connaissance,
- 2/ vu qu'ils ont continué leurs travaux dans les



institutions et séminaires dont ils étaient à la tête et faisaient passer des examens sans en demander l'autorisation, 3/ vu que pendant 5 siècles, l'Université de Cracovie a été un bastion de l'esprit polonais, les professeurs réunis dans l'aula sont arrêtés.

Ils furent déportés dans des camps de concentration près de Breslau et de Berlin. A la tête des savants distingués, actuellement emprisonnés, se trouvait M. Chrzanowski, un des plus éminents professeurs de littérature polonaise, auteur de nombreux ouvrages d'après lesquels plusieurs générations de Polonais ont fait leur instruction. Il y a là encore le professeur Kutrzeba, ancien recteur et président de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres dont les études juridiques lui ont valu d'être nommé membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, le recteur actuel de l'Université de Cracovie M. Lehr-Spławiński, un des linguistes estimés qui a été particulièrement malmené au moment de son arrestation, enfin M. Kostanecki, ancien recteur et ancien président de l'Académie des Sciences et des Lettres, anatomiste éminent. Nous ajoutons, ci-dessous, les noms de tous les professeurs détenus :

- | | | |
|-------------------------------|------|-----------------------|
| M.M. 1. Archutowski / abbé/ | M.M. | Hajdukiewicz |
| Banachiewicz | | Hano |
| Bernard | | Hammer |
| Birkenmayer | | Harajda |
| Bielski | | Harassek |
| Bielecki | | Hendzel |
| Biliński | | Heydel |
| Bolland | | Hoborski |
| Batowski | | Har' da |
| Bossowski | | Jachimecki |
| Brożek | | Janik |
| Brzezicki | | Jakóbiec |
| Biedryk | | Jaskóński |
| Bystrzonowski / abbé//70 ans/ | | Jeżewski |
| Bulas | | |
| Bolewski | | Kaczmarczyk/ ...abbé/ |
| Chrzanowski /74 ans/ | | Komecki |
| Chodzicki | | Kamieński |
| Estreicher S. | | Kocwa |
| Estreicher T. | 50. | Kołaczkowski |
| Franció | | Konopczyński |
| Fudakowski | | Klinecki |
| Garbowski /74 ans/ | | Kostanecki/76 ans/ |
| Gaweł | | Kostyal-Gat ty |
| Gąsiorowski | | Kowalski |
| Glerma / abbé/ | | Kozak |
| Gołab S. | | Krupkowski |
| Gołab J. | | Kruszyński/ abbé/ |
| Górski | | Przenieniecki/ abbé/ |
| Grodziński | | Krzyżanowski A. |
| Gwiazdomorski | | Krzyżanowski W. |
| | | Komornicki |
| | | Korbel |
| | | Kutrzeba |



M.M. Lande
 Leja
 Lepszy
 Leszczycki
 Leśnodorski
 Lewkowicz
 Listowski
 Łukasik
 Łoziński

Majewski
 Małecki
 Marchlewski
 Maziarski
 Metallmann
 Michalski K. /abbé/
 Michalski M. /abbé/
 Mikulski F.
 Mikulski J.
 Mayer
 Mikucki
 Milewski
 Miodoński
 Moszew
 Mysłakowski

Nitsch
 Nodzyński /abbé/
 Nowak J.

Ormiński
 Oszacki
 Ottmann

Pazdro
 Piech
 Pigoń
 Piotrowicz
 Piwarski

100. Prawocheński

Ręgorowicz
 Robol
 Rogoziński
 Różański
 Rychlicki /abbé/

Salamucha /abbé/

M.M. Sawicki
 Schmidt
 Semkowicz
 Siedlecki
 Sippel
 Skimina
 Skowron
 Smoleński
 Spławiński-Lehr
 Stanisławski
 Starnach
 Starzewski
 Staronka
 Stępień
 Studniarski
 Starachowicz
 Sternbach /75 ans/
 Stołyhwo
 Stępowski
 Supniewski
 Swaryczewski
 Szumowski
 Szydłowski

Takliński
 Tempka
 Tochowicz
 Turski

Urbańczyk

Wachholz /74 ans/

Walter
 Wolter

Wazewski

Winit

Wi cher /abbé/

Włodek

Wilk

Wojtusiak

Wolski

Weber

Zabłocki

Zaleski

Zubrzycki

Zawidzki

150. Zabiński

Ont été arrêtés, mais libérés ensuite, les professeurs : Zoll /73 ans/, Wilkosz /malade/, Ciechanowski /gravement malade/, Windakiewicz /82 ans/, Dąbrowski, Sarna, Hoyer /75 ans/.

Les professeurs, après leur arrestation furent tout d'abord incarcérés à Cracovie, puis, quelques jours plus tard, transférés à Breslau sans avoir pu prendre congé de leurs familles. De là, ils furent envoyés dans le camp de concentration de Sachsenhausen-Oranienburg, près de Berlin. Ce camp qui est l'ancien village olympique, contient 13.000 prisonniers de droit commun ou "Arbeitsscheu" et des personnes condamnées pour "Sonderaktion", de nombreux Polonais de Westphalie et nos professeurs. Le régime de ce camp est le même que celui appliqué dans les camps de concentration pour détenus allemands.

Beaucoup de professeurs n'ont pas pu résister aux traitements qui leur sont infligés et souffrent de dépression nerveuse et quelques uns d'entre eux, seraient morts, suivant les dernières nouvelles reçues. Parmi eux se trouve le professeur Estreicher, de la Faculté de Droit, ancien recteur de l'Université, auquel les Allemands avaient proposé d'assumer les fonctions de président d'un Protectorat polonais créé par eux. Le professeur Estreicher refusa catégoriquement cette offre bien qu'elle fut accompagnée de menaces d'emprisonnement en cas de refus.

M. Smoleński, professeur de géographie, a également succombé aux traitements infligés dans le camp de concentration où il était détenu, ainsi que le professeur Antoine Mayer, savant distingué de l'Académie des Mines.

II. L'Université de Varsovie

L'Université de Varsovie, fondée en 1818, qui avec ses 10.000 étudiants était une des plus grandes du monde, est fermée désormais.

Le bombardement ne l'a pas épargnée. Bien qu'elle ait moins souffert que l'Ecole Polytechnique qui a été complètement détruite, il y a néanmoins qu'un seul de ses bâtiments qui soit demeuré plus ou moins intact /c'est à dire que seul son toit a souffert et qu'il n'y a plus de vitres aux fenêtres/. Quatre ou cinq bâtiments de construction récente, ont été complètement brûlés et d'autres sérieusement endommagés.

Le corps enseignant à subi de grandes pertes durant le bombardement. L'Ecole Polytechnique a perdu le professeur Sosnowski, un des rénovateurs de l'architecture polonaise. L'Université déplore la perte du professeur Lutostański, juriste éminent et président de l'Institut Mianowski, du docteur Konopacki, professeur à la Faculté de Médecine et du docteur Gołabek, slaviste distingué.

Les informations publiées par les journaux, d'après lesquelles l'éminent savant le professeur Czesław Biało-brzeski aurait été fusillé se trouvent être, heureusement, inexactes. La victime du terrorisme allemand est un ouvrier portant les mêmes nom et prénom que le professeur, d'où l'erreur, l'exécution ayant été rendue publique, comme d'habitude, par affichage. Le professeur Biało-brzeski se trouve à Varsovie.

Un certain nombre de professeurs ont été arrêtés par les Allemands et internés pour un temps plus ou moins long. M. le pasteur Bursche, doyen de la Faculté de Théologie Protestante se trouve en prison jusqu'à présent. Tous les membres du corps enseignant et le personnel de l'Université ont été prévenus qu'ils pouvaient être, d'un instant à l'autre, envoyés dans les bataillons de travail ou déportés. Beaucoup de professeurs ont perdu le fruit de longues années de travail. C'est le cas, par exemple, du professeur Lukaszewicz, chef de l'école Varsoviennne de philosophie qui a vu brûler tous ses papiers.

La vie des membres du corps enseignant devient de plus en plus difficile et ils sont pour la plupart forcés de faire du commerce de détail pour gagner leur pain.

III. L'Université de Lublin

L'Université de Lublin a été fondée en 1918 et était la seule Université Catholique de toute l'Europe Centrale et Orientale. Elle se développait de façon admirable et comptait parmi ses professeurs un certain nombre d'étrangers, dont plusieurs Français. Son recteur l'abbé Szymbański est un des chefs du mouvement chrétien social en Pologne et des organisations intellectuelles catholiques. Le vice-recteur, M. Białkowski, qui est professeur d'histoire, est en même temps directeur des importantes archives de Lublin. Il est à craindre que ces archives ainsi que les bâtiments de l'Université et la Bibliothèque n'aient souffert des dommages irréparables à la suite des bombardements particulièrement cruels que la ville a soufferts.

IV. L'Université de Poznań

L'Université de Poznań, fondée en 1919, était une des écoles supérieures polonaises les plus florissantes. Elle avait d'ailleurs d'anciennes traditions. En effet, au XVIème siècle, Poznań avait déjà l'Académie Lubrański qui était une sorte d'Université, et au XIXème siècle la population polonaise faisait des démarches assidues pour obtenir la création d'une université en Posnanie, ce que les Allemands ne lui accordèrent pas, d'ailleurs.

Dans les derniers temps, l'Université de Poznań, comptait plus de 5.000 étudiants ; elle possédait des ateliers, des laboratoires et une bibliothèque parfaitement montés. Durant les dernières années, elle fut dotée de deux nouveaux bâtiments qui abritaient les instituts de chimie et d'anatomie, plus un certain nombre de pavillons secondaires. On construisit aussi un grand immeuble pour loger les étudiants.

Les envahisseurs décidèrent d'étouffer au plus vite ce foyer occidental de civilisation. Immédiatement après l'occupation de la ville par les troupes allemandes, on arrêta presque tous les professeurs : certains d'entre eux furent arrêtés en qualité d'"otages", d'autres furent envoyés dans les camps de concentration ; d'autres, enfin furent enfermés dans des prisons ordinaires ou spéciales.

Voici les noms des professeurs les plus éminents qui ont été arrêtés en qualité d'otages : le professeur Bohdan Wiśniarski, éminent connaisseur du droit international, ancien membre de l'Union Interparlementaire et de nombreux congrès, associé de l'Institut de Droit International, doyen de la Faculté ; M. Jean Bossowski, professeur de droit criminel, ex-doyen de la Faculté de Droit ; le professeur Zygmunt Wojciechowski, historien de talent ; le professeur Witkowski ; Kasznica, professeur de droit administratif ; Taylor, professeur d'économie politique ; Padlewski, professeur de microbiologie ; Dettloff, professeur d'histoire de l'art ; Błachowski, professeur de psychologie. Le professeur Tymonicki, un des historiens polonais les plus connus, passa 7 semaines en prison ; M. Ochanowicz, professeur de droit civil, y passa 2 semaines ; le professeur Pawłowski, ancien recteur, est emprisonné depuis trois mois ; les professeurs Niklewski et Moczarski furent emprisonnés pendant plusieurs semaines. D'autres enfin et notamment M.M. Paczkowski, professeur de droit civil, ancien député à la Diète Polonaise /Sejm/ ; Klich, philologue de mérite ; Kalandyk, professeur de physique ; Smosarski, professeur de météorologie ; Nowakowski, professeur de chirurgie furent enfermés dans les casernes du fort VII.

Les Allemands ont arrêté encore un grand nombre d'autres professeurs en plus de ceux nommés ci-dessus. Ils ont été tous traités avec la plus grande cruauté.

On déplore la mort du professeur Bronisław Denbiński, docteur honoris causa de l'Université d'Oxford, l'un des membres les plus éminents de l'Union Interparlementaire, président du congrès international d'historiens à Varsovie, fondateur et président de la Société Polono-Anglaise, décédé d'une crise cardiaque à la nouvelle de l'arrestation de ses collègues.

D'autre part le professeur Józef Morawski, romaniste distingué, de l'Université de Poznań, est mort d'une façon tout à fait différente : il fut tué pendant le bombardement de Varsovie.

Le professeur honoraire Louis Cwikliński, ancien ministre autrichien de l'instruction publique, a été atteint de troubles mentaux à la nouvelle de l'arrestation de ses collègues.

D'après les dernières nouvelles que nous avons reçues, les Allemands ont remis en liberté un certain nombre de professeurs de l'Université de Poznań, mais uniquement pour les déporter de la Pologne occidentale avec des milliers de Polonais expulsés pour faire place aux Allemands.

L'Université elle-même est fermée ; toutes ses collections, sa bibliothèque, ainsi que les bibliothèques privées des professeurs, ont été confisquées par les Allemands et une partie a déjà été envoyée en Allemagne. Une grande partie des papiers de l'Université ont été détruits pendant le bombardement du train qui les évacuait et que les Allemands ont attaqué près de Kutno.

Une autre école supérieure de Poznań, l'Académie de Commerce, eut le même sort. Tous les locaux ont été fermés et le mobilier confisqué. Toutes les organisations scientifiques et intellectuelles en Pologne occidentale ont été fermées par les autorités allemandes, en commençant par la Société des Amis de la Science, et leurs biens confisqués au profit du Reich.

B. Sous l'Occupation soviétique

V. L'Université de Lwów

L'Université de Lwów, dite de Jean Casimir /roi de Pologne/, a été fondée en 1661. Actuellement, elle est encore ouverte mais réorganisée à la manière soviétique. C'est à la vérité une désorganisation, au milieu de laquelle le sort des Facultés, des chaires et des professeurs est devenu incertain et la vie universitaire n'existe plus qu'à l'état fragmentaire.

Le nouveau recteur est un jeune Ukrainien du nom de Martchenko, agrégé de l'Université de Kiev. Le commissaire de la Faculté de philosophie s'appelle Javtchouk et est professeur de philosophie à Kiev. Le doyen de la Faculté de Philosophie s'appelle Biskupski, c'est un Ukrainien, professeur de sciences naturelles de l'Université de Lwów. Le président de la commission qui doit réformer l'Université est le professeur Kulczyński qui n'a accepté de remplir cette fonction que sur la demande

expresse de ses collègues de l'Université. Le professeur Ajdukiewicz a été révoqué ainsi que le professeur Bulanda à la place duquel on aurait l'agrégé Majewski qui passe pour être entièrement dévoué à la cause communiste. Le professeur Léon Hallan qui professait à la Faculté de théologie, fait des cours sur la sociologie.

Il y a une nouvelle rubrique dans les formulaires à remplir par les étudiants qui prennent leurs inscriptions. Elle indique le milieu social dont provient l'intéressé qui doit inscrire aussi la profession de son père. On a inscrit 1020 étudiants de première année, dont la plupart sont des Ukrainiens ou des juifs.

On a créé une chaire de Leninisme et une chaire de Marxisme, occupées par des professeurs venus de Kharkov.

La Faculté de théologie de l'Université a été fermée dès le 27 septembre 1939, son enseignement n'étant pas conforme à l'idéologie communiste, ainsi que le recteur en fut informé par une lettre du nouveau recteur. Par là même, le séminaire qui était un établissement unique en son genre en Pologne et qui se rangeait parmi les maisons universitaires, perdit sa raison d'être. Le recteur Martchenko, vint trouver personnellement le recteur du séminaire et lui intima l'ordre de quitter la maison avec tous les prêtres et les élèves. Le recteur rétorqua qu'il ne pouvait remettre le séminaire ainsi que tous ses biens qu'au porteur d'une lettre des autorités compétentes. A la suite de cet entretien, Martchenko renonça à son projet au moins provisoirement, mais il installa dans les locaux du séminaire 20 étudiants juifs, partant du principe qu'une maison universitaire devait être ouverte à tous les étudiants. Des étudiantes étant venues voir ces étudiants, il s'ensuivit des réjouissances que le recteur interrompit en mettant les étudiantes à la porte. Il se plaignit à Martchenko qui renvoya l'étudiant, instigateur de la fête. Mais vers les fins de novembre, le recteur fut informé officiellement que le séminaire était fermé ; on y installa une partie de la Faculté de médecine. Les cours ont lieu dans l'ancienne chapelle appelée maintenant salle Staline. Toutefois, les séminaristes, au nombre de 70, obtinrent la permission d'habiter le séminaire.

Les archives de la chancellerie de l'archevêché et les duplicata des registres de l'état civil furent brûlés par les soldats bolchéviques.

L'Ecole Polytechnique est également ouverte ainsi que l'Institut Vétérinaire et l'Ecole de Médecine. On sait que les Soviets attachent à ces écoles, une importance pratique directe. Toutefois il arrive que certains professeurs soient déportés en Russie, par exemple M. Edouard Geisler, professeur à l'Ecole Polytechnique, spécialisé dans la construction des machines et président de l'Aéro-Club de Lwów.

L'organe soviétique officiel "Les Izviestia", du 16.I., apporte les nouvelles supplémentaires suivantes :

Le gouvernement ukrainien a donné à l'Université de Lwów le nom de Ivan Franko, écrivain et savant distingué. L'Université a été dotée d'une nouvelle organisation. Les 5 facultés /histoire, philologie, droit, physico-mathématique et sciences naturelles/ fonctionneront désormais suivant les programmes et plans soviétiques. Les cours de la faculté de droit, d'histoire et de philologie auront lieu en ukrainien;

les cours des deux autres facultés auront lieu en polonais et en ukrainien. La faculté d'histoire réservera la première place à la chaire d'histoire de l'URSS et de l'Ukraine ; les cours de la faculté de droit seront consacrés à la constitution de l'URSS et de l'Ukraine et de législation soviétique. Les étudiants étudieront les principes du marxisme : léninisme, les langues ukrainienne et russe, la littérature. A la tête de l'Université se trouvent les professeurs Studyński, Wozniak, Kolessa, Polański, Pasternak, Simonowicz et autres.

C. Sous l'occupation lithuanienne

VI. L'Université de Wilno

Les origines de l'Université de Wilno remontent au XVI^{ème} siècle. Ce fut d'abord une Académie fondée par les Jésuites, élevée ensuite au rang d'Université par le roi Stefan Batory auquel elle doit son statut. Parmi les étudiants qui y firent leurs études, nous trouvons le nom de Mickiewicz et parmi ceux des professeurs qui y enseignèrent, le nom de l'historien Lelewel. Fermée par les tsars, à la suite de l'insurrection de 1831 l'Université ne fut réouverte qu'en 1919 par le Maréchal Piłsudski.

Aussitôt après l'occupation de Wilno par les Lithuaniens en septembre 1939, elle fut fermée et un commissaire nommé pour la liquidation de ses biens. Les professeurs et les étudiants furent licenciés. On retira aux professeurs le droit d'habiter les appartements qu'ils occupaient dans les locaux de l'Université et on ne leur donna que dix jours pour vider les lieux, malgré la requête qu'ils adressèrent à leurs collègues de l'Université de Kowno et que ceux-ci repoussèrent.

L'Université de Kowno envoya deux Facultés avec professeurs et étudiants qui s'installèrent dans les locaux de l'Université de Wilno et les cours commencèrent le 15 janvier 1940. La faculté de théologie doit suivre incessamment, elle aussi.

Contrairement aux affirmations du gouvernement Lithuanien, les étudiants polonais ne peuvent pas s'y inscrire car voici les mesures qui ont été prises et qui, en pratique, réduisent considérablement les privilèges soit-disant octroyés officiellement aux jeunes gens polonais. En effet, les Polonais ne sont acceptés qu'à partir de la troisième année d'études. De plus, ils sont obligés d'apprendre le Lithuanien et de passer un examen très sérieux en cette langue dans le courant de l'année, ce qui est en fait absolument infaisable.

Avant l'occupation lithuanienne, le nombre des étudiants était de 2.600 environ, dont : 51 Lithuaniens, 121 Russes et 446 Juifs. Tout le reste se composait de Polonais.

Toutes les propriétés de l'Université de Stefan Batory ont été saisies par l'Université de Kowno en la personne du professeur Koncius qui est nommé administrateur à cet effet. Toutes les démarches faites auprès du gouvernement lithuanien par les professeurs de Wilno pour obtenir la réouverture de l'Université demeurèrent sans réponse. Il y a maintenant des centaines de jeunes gens qui sont dans l'impossibilité absolue de continuer leurs études et d'autres milliers qui ne peuvent pas les commencer. Toute cette jeunesse ne peut trouver non plus

aucun travail. Une partie des jeunes gens vivent en vendant des journaux, d'autres en faisant du petit commerce. Bien entendu, il n'est pas question pour eux de trouver des situations. Les professeurs sont également sans travail.

Une partie des biens mobiliers de l'Université a été détruite par les bolchéviques lors de l'occupation de Wilno par les troupes russes.

.....

MONUMENTS, MUSEES, COLLECTIONS, BIBLIOTHEQUES

Une des manifestations les plus éclatantes de la barbarie allemande en Pologne occupée, est l'attitude des envahisseurs par rapport aux oeuvres d'art, aux monuments et édifices classés, aux bibliothèques et aux musées en un mot, envers tout ce qui constitue la culture polonaise, issue de la culture latine et dont les traditions remontent aux débuts de l'humanisme.

C'est à cette culture polono-latine, que les Allemands ont déclaré une guerre sans merci.

On peut distinguer trois phases dans l'ensemble de l'oeuvre destructrice des envahisseurs.

- 1/ Le bombardement des monuments et souvenirs.
- 2/ Le pillage et la destruction des oeuvres d'art en Pologne occupée.
- 3/ Le systématique enlèvement et l'expédition en Allemagne de toutes les collections, en vertu du décret du 22 décembre 1939.

1. Bombardement.

Les plus beaux monuments et édifices de V a r s o - v i e ont été détruits par les bombes allemandes. Il ne peut être question d'erreur de la part des aviateurs allemands. Les Allemands avouent d'ailleurs, qu'ils bombardaient la ville en toute connaissance de cause. En ces journées ensoleillées de septembre, alors qu'une poignée de soldats, aidés par la population civile, défendaient la capitale de la Pologne, les bombardiers allemands survolaient Varsovie et les aviateurs de Goering bombardaient cyniquement les femmes et les enfants, les hôpitaux, les églises, les monuments et les palais historiques.

Ils ont détruit en partie l e C h â t e a u R o y a l qui datait du XIII^e siècle. Reconstitué au XIV^e siècle par le prince de Mazovie en style gothique, il fut remanié à la fin du XVI^e siècle par le roi Zygmunt Waza qui le transforma en un bâtiment de style Renaissance. C'est à cette époque que la capitale fut transférée de Cracovie à Varsovie. Il fut fortement endommagé pendant les guerres suédoises en 1556, 1557 et 1704. Le château fut rebâti et rédecoré par le roi Stanislas Auguste en 1767 sur les plans de Merlini, avec la collaboration de Bacciarelli, le Brun, Righi, Monaldi et bien d'autres artistes. Depuis 1926, le Château Royal devint la résidence des présidents de la République. A travers les siècles, le Château Royal a été lié à l'histoire de Varsovie. Actuellement, il se trouve en mauvais état à la suite du bombardement. Les toits sont effondrés et une partie des appartements a brûlé, entre autres, la salle de bal avec un célèbre plafond de Bacciarelli, la salle du Sejm /de la Diète/ et plusieurs autres salons. On a pu sauver, pendant l'incendie, un certain nombre d'objets de valeur.

L'Opéra ou G r a n d T h é a t r e , construit de 1825 à 33 par Corazzi, est complètement brûlé ainsi que le théâtre National qui se trouvait dans le même bâtiment. L a P h i l h a r m o n i e d e V a r s o v i e , qui était un des centres de la musique polonaise et universelle, où, à côté des oeuvres de compositeurs polonais, français, russes, espagnols on exécutait toujours avec le plus grand respect, les oeuvres immortelles de Beethoven et de Bach, est détruite.

Un grand nombre de palais n'existe plus. Nous n'en citerons que quelques uns : celui du M i n i s t è r e d e l ' A g r i c u l t u r e , autrefois palais des Primats de Pologne, construit au XVIII^e par le prince Michel Poniatowski, en pur style Louis XVI. Le palais du M i n i s t è r e d e s F i n a n c e s , élevé en style classique dans les premières années du XIX^e , Le P a l a i s B l e u , construit en 1815 et renfermant le musée Zamoycki ainsi qu'une célèbre bibliothèque. Le P a l a i s R a c z y Ń s k i , autrefois palais Czapski, en style baroque, datant du XVIII^e siècle où Małachowski travailla au projet de la Constitution du 3 Mai. Il fut habité en 1920 par le général Weygand.

Presque toutes les églises ont été bombardées : l a C a t h é d r a l e S a i n t J e a n , l'église de T o u s l e s S a i n t s , l'église S a i n t P i e r r e e t S a i n t P a u l . D'autres églises sont considérablement endommagées, comme l'église des C a r m é l i t e s , et la belle église des V i s i t a n d i n e s , une des plus belles églises de Varsovie, élevée par Marie Louise de Gonzague reine de Pologne.

L'église S a i n t e - C r o i x , rue Krakowskie Przedmieście. Cette église dont la façade ' ' constitue une de plus agréables vues de Varsovie, a été construite par Belotti au XVII^e siècle, sur l'ordre de la reine Marysieńka Sobieska. Dans un des piliers de la nef, se trouvait une urne contenant le coeur de Chopin. Un bombe a endommagé le pilier et l'urne. Ce fait est pour la culture polonaise et pour tous les pays qui aiment le souvenir de Chopin, un symbole frappant de la réalité polonaise d'aujourd'hui.

L'historique cimetière catholique de Powązki est très fortement endommagé. Un grand nombre de monuments funéraires parmi lesquels il y avait beaucoup d'oeuvres d'art ont été mis en morceaux par les grenades. A certains endroits, les tombes ont été complètement labourées, les cercueils projetés hors du sol et fracassés.

A part Varsovie, les Allemands ont aussi bombardé à L w ó w , l'historique église des J é s u i t e s ; l'église des B é r n a r d i n s , qui ne manquait de valeur au point de vue architecture, a été en partie détruite par les bombes explosives. On a également détruit l'église et le couvent des B a s i l i e n n e s ainsi que l'église paroissiale de S a i n t e E l i z a b e t h .

A C z ę s t o c h o w a , l'église et le couvent de Jasnagóra, n'ont heureusement que peu souffert de la guerre. Ce n'est pas tant à la bonne volonté des aviateurs qu'il faut attribué cet avantage, mais au fait que les bombes qui tombèrent sur les remparts du couvent et sur l'église n'explosèrent pas.

2. Pillage et destruction

La deuxième phase de destruction a commencé au moment de l'occupation des terres polonaises par les troupes allemandes. Pour commencer, on volait sans aucun plan défini, quand l'occasion s'en présentait. Certaines églises et certains monuments furent détruits par haine envers la Pologne et sa culture qui porte des traces si évidentes de l'influence latine, française et italienne. D'autres objets furent envoyées en Allemagne.

M o n u m e n t s . Les Allemands commencèrent par détruire les monuments. Ils ne respectèrent même pas ceux dont les anciennes autorités russes, allemandes et autrichiennes avaient toléré l'existence.

À P o z n ań , ils ont détruit le monument du Christ Roi, celui du Président Wilson, de Kościuszko, le héros national polonais, et la statue de Mickiewicz, élevée sous la première occupation allemande en 1857 et qu'ils n'avaient jamais osé enlever, même à l'époque des plus dures répressions. Il convient d'ajouter que la statue du Christ fut traînée à travers les rues de la ville, pour rendre la scène encore plus abjecte.

A L ó d ź , on démolit la statue de Kościuszko, le jour de l'Indépendance de 11 novembre. La façon dont il fut détruit est très significative et donne une idée exacte des méthodes barbares des Allemands et des ravages qu'ils font. Deux jours avant la Fête de l'Indépendance, on rassemble autour du monument, tous les Polonais et les Juifs rencontrés par ha-

sard dans la rue et on leur donna l'ordre de saper la base du monument à coups de pics et de marteaux. Etant donné qu'il y avait beaucoup de malades et de personnes faibles, le travail n'avancait guère. Ce que voyant, les Allemands firent sauter le monument à la dynamite et à coups de canon. Cette exécution eut lieu la nuit, à la lumière des projecteurs. Le jour de l'Indépendance, des foules d'Allemands de Łódź, membres de la Gestapo et des militaires défilèrent devant les ruines de ce monument. Des groupes se firent photographier sur les décombres. Les Polonais furent contraints d'assister à ces manifestations bruyantes de joie allemande.

C'est ainsi que fut détruit la statue d'un des plus célèbres et des plus nobles héros polonais.

A C r a c o v i e la statue de Kościuszko fut enlevée et emportée par les Allemands, ainsi que la statue de Mickiewicz qui se trouvait sur la place du Marché.

Les Allemands détruisirent tous les monuments de Pologne avec une fureur incroyable. A G n i e z n o , par exemple, la statue de Boleslas le Vaillant qui se dressait devant la Cathédrale fut abattue.

On déshonora et démolit des centaines de calvaires et statues de saints, parmi lesquels on trouvait de remarquables spécimens de l'art populaire.

M o n u m e n t s , m u s é e s , é g l i s e s . Les Allemands ne se contentent pas de détruire, mais ils exportent aussi toutes les œuvres d'art que renferment encore les palais, les musées et les églises.

Le C h â t e a u R o y a l , tombe en ruines sans que les Allemands aient fait le moindre effort pour sauver ce bâtiment historique. Au contraire il devint très vite évident, que les envahisseurs comptaient anéantir complètement ce symbole de l'histoire du pays et de la capitale. Les Allemands répandirent dans un article paru dans la "Warschauer Zeitung" le bruit que le Château ne pouvait plus être restaurer vu l'état lamentable dans lequel il se trouvait à la suite de la défense "déraisonnable" de la ville. Les autorités communales polonaises, tentant un dernier effort pour sauver ce souvenir historique, firent évaluer les dégats par des gens du métier et le devis qu'on présenta aux Allemands se montait à 15.00 zł. à peine. En effet, malgré de graves dommages, on a pu constater que 20 o/o seulement de l'ensemble avait été tout à fait détruit. Les autorités allemandes repoussèrent la demande et, en réponse, ordonnèrent les préparatifs nécessaires pour faire sauter ce qui reste du Château Royal. Auparavant, on a enlevé à l'intérieur tout ce qui présentait la moindre valeur, mobilier et œuvres d'art, tableaux, tapisseries, tapis, et jusqu'aux parquets. Ensuite vint le tour de tous les objets en métal, tels que fermetures des fenêtres, ferrures des portes, installation du chauffage central. Ces travaux étaient exécutés par des Juifs que l'on avait pris de force dans les rues. La plus grande partie des décorations artistiques en bronze, comme les lustres par exemple, sont considérées comme des matières premières seulement.

Le M u s é e N a t i o n a l fut dépouillé par les Allemands de toutes ses collections, c'est à dire de celles qui avaient échappé au bombardement.

La Société pour l'Encouragement aux Arts /Zachęta/, a été également vidée de ses tableaux qui furent envoyés en Allemagne.

A C r a c o v i e on a fermé la cathédrale du Château Royal, le Wawel. Le merveilleux retable de l'Eglise de la Vierge Marie /Mariacki/ a été transporté à Nuremberg. Le célèbre bourdon royal, dit "cloche de Sigismond", qui était une oeuvre d'art incomparable remontant au XVI^e siècle a été lui aussi, expédié en Allemagne.

On a aussi dépouillé les églises de P o z n a n , de toutes leurs oeuvres d'art. L'église paroissiale de Poznań qui est sans contredit la plus belle église de la ville, a été fermée et on procède à l'intérieur à des travaux mal définis. Les célèbres pierres tombales gravées et sculptées par Vicker se trouvent justement dans cette église.

A G n i e z n o on a fermé en apposant les scellés, l'une des plus anciennes cathédrales de Pologne, sous prétexte qu'elle était "baufällig" /à démolir/. On assure qu'elle est prête à s'écrouler pour pouvoir démolir ce témoin plusieurs fois centenaires de la culture polonaise. Le trésor de l'Archevêché de Gniezno, caché dans les environs de Lubartów a été découvert et pillé ainsi que l'ancien trésor de la paroisse de Chełmno qui avait été enterré près de Toruń.

Toutes les églises polonaises, pour ainsi dire, ont été dépouillées de leurs oeuvres d'art.

B i b l i o t h è q u e s e t c o l l e c t i o n s u n i v e r s i t a i r e s. Le pillage et l'anéantissement des bibliothèques et des collections universitaires méritent un chapitre spécial.

La destruction de nos collections a déjà une triste page dans l'histoire de la civilisation européenne. Au XVIII^e et au XIX^e siècle, les Russes les pillèrent aussi bien qu'ils purent : Pierre le Grand emporta 2.500 ouvrages polonais à Petersbourg. Catherine la Grande fit enlever 17.000 tomes à la bibliothèque des Radziwiłł et 260.000 tomes et 10.000 manuscrits à la bibliothèque des Załuski. En 1831, au moment de l'insurrection contre la tyrannie russe, la bibliothèque de l'Université de Varsovie perdit 200.000 tomes, la bibliothèque du Conseil d'Etat en perdit 30.000, la bibliothèque des Czartoryski s'en vit enlever 15.000.

Ces traditions de pillage et de vol sont entretenues par les envahisseurs d'aujourd'hui mais de façon beaucoup plus brutale encore.

Les Allemands ont confisqué dès l'abord, toutes les collections et bibliothèques se trouvant dans les provinces annexées au Reich. Toutes les collections de Poznań furent transférées en Allemagne. Cette oeuvre de destruction fut exécutée par les Allemands avec une sorte de fureur ; ils brûlèrent et détruisirent sans raison, des livres et des manuscrits de grande valeur. L'Université de Poznań est complètement dépouillée de tout ce qu'elle possédait. La haine des envahisseurs pour tout ce qui a trait à l'esprit polonais est si terrible qu'on ne voit plus un seul livre polonais ni en Posnanie, ni en Poméranie et en Silésie. La langue polonaise y est également persécutée, avec les livres, la peinture polonaise et l'art populaire.



L'Université de Varsovie qui avait été transformée en hôpital, fut occupée dès l'entrée des troupes allemandes par la police berlinoise. Les Allemands refusèrent de s'installer dans les casernes qui pourtant n'avaient pas été démolies mais s'établirent dans les salles de l'Université et dans sa bibliothèque. Les livres qui s'y trouvaient et qui les gênaient furent jetés dans la cour ou servirent à faire du feu. Les riches collections de photographies et de clichés de l'Institut archéologique et de l'Institut classique furent détruites ainsi que de nombreux manuscrits scientifiques. Les restes de la bibliothèque universitaire éparpillés par la soldatesque teutone, traînaient dans les tas de débris, destinés à être brûlés, dans les trous des murs crevés par les obus. La dévastation était encore accrue par l'interdiction faite au corps enseignant et aux personnel auxiliaire de pénétrer dans l'enceinte de l'Université. Les pertes subies par les collections de l'Université de cette manière, s'élevaient à 30 o/o de leur totalité.

Ce qui échappa à la dévastation a été emporté en camions par les Allemands. Ils ont emporté entre autres, la superbe collection de gravures ayant appartenu au roi Stanislas Auguste, et qui se trouvait dans la bibliothèque de l'Université.

Les Allemands enlèvent aussi les laboratoires, instruments scientifiques, etc.

3. Décret concernant la confiscation

----- des oeuvres d'art -----

Ce pillage d'une rapacité insensée, englobant oeuvres d'art, bibliothèques, collections, cette destruction des monuments, des livres, cet anéantissement des églises, avait, durant les premières semaines un caractère désordonné qui ne trahissait aucun plan. On avait l'impression que les Allemands étaient poussés à ces excès tantôt par une aveugle furie destructrice, tantôt par une avidité sans mesures. Il semblait qu'il n'y avait pas là de système établi. On pouvait croire qu'un reste de pudeur humaine ou tout au moins le désir de conserver quelque convenances envers la loi, ne permettait pas au gouvernement allemand de prendre ouvertement une attitude en cette matière. Mais ce n'était qu'une illusion. Les Allemands ne tiennent pas du tout aux apparences.

Le 21 décembre 1939, on promulga le décret du Général Gouverneur pour les territoires occupés, ordonnant la confiscation des oeuvres d'art, des collections particulières et publiques, ainsi que des oeuvres d'art appartenant aux églises, sous le prétexte mal défini de les mettre en lieu sûr.

Les Allemands instituèrent à cet effet des fondés de pouvoirs spéciaux, auxquels, suivant le "décret" en question, on doit déclarer toutes les oeuvres d'art, toutes les collections, mêmes les plus modestes, sous peine de prison.

La Pologne est dépouillée de tout ce qu'elle possède, réserves alimentaires, vêtements, mobiliers, argent, bijoux ; maintenant c'est le tour des oeuvres d'art.

Depuis la fin du mois de décembre, les Allemands emportent systématiquement tout : musées, bibliothèques, ta-

bleaux religieux, collections particulières, galeries de tableaux. On enlève à la Pologne tout ce qui témoignait et témoigne de sa longue culture, de ses traditions, de son magnifique passé culturel, qui la rattache à la civilisation d'Occident.

Mais ce que les Allemands ne peuvent lui reprendre c'est l'esprit et la langue, éternellement vivants dans la littérature et les chansons polonaises. La nation, comme mue par un pressentiment concernant l'effroyable terrorisme allemand, a acheté, dès l'entrée des Allemands en Pologne, une quantité énorme de livres polonais afin que le lien entre elle et cette culture ne puisse être rompu.

Les recherches de Kopernik, la musique de Chopin, les vers de Mickiewicz, voilà des valeurs que la Gestapo allemande ne pourra jamais lui reprendre.